

LAVOIR SAINTE-HENRIETTE

Chemin Saint-Jacques, Sivry
Grés, pierre de pays et briques



La naissance des lavoirs

Longtemps la lessive s'est faite au bord d'une rivière ou d'un étang, sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. Parfois même à la fontaine quand elle existait, avec les inconvénients que l'on peut imaginer... on venait y puiser l'eau nécessaire à la vie mais cette eau était souillée par le lavage.



La première moitié du XIX^{ème} siècle voit naître les premiers aménagements de fontaines et les constructions de véritables bassins pour laver le linge. Mais c'est sous l'impulsion du fort mouvement hygiéniste*, créé au début des années 1850, que se développe la construction des lavoirs. Un besoin croissant d'hygiène se fait sentir en réaction à la pollution industrielle et aux épidémies (choléra, variole, typhoïde).

La loi du 3 février 1851, sous Napoléon III, instaure un crédit spécial pour subventionner à hauteur de 30 % la construction des lavoirs publics. Dans cet élan, et parfois devant les doléances des habitants, les constructions de lavoirs vont se multiplier durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle. La commune était souvent à l'initiative de la construction des lavoirs.

Le bâtiment devait s'adapter à chaque environnement tout en offrant un accès aisé, en abritant les laveuses du vent et de la pluie, en dégagant suffisamment d'espace autour du bassin, et en prévoyant des équipements tels que cheminées, barres...

Les matériaux du pays sont majoritairement utilisés dans la construction des lavoirs et des fontaines publiques.

L'utilisation des lavoirs a été progressivement abandonnée dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle avec l'apparition de la machine à laver à partir des années 1950.



* Les hygiénistes : ce mouvement prend naissance au début du XIX^e siècle. Il fait de la propreté une vertu domestique et civique.

La vie au lavoir

Lieu de travail pénible, mais aussi lieu d'échange et de sociabilité, le lavoir est un lieu exclusivement réservé aux femmes (!!!). Il résonnait autrefois des cris, rires et chansons des voisines, parentes, amies qui se retrouvaient pour laver mais aussi pour passer en revue toute la vie du village.

Le lavoir évoque la condition féminine lourdement attachée aux tâches ménagères les plus rudes. Le linge devait être plongé dans l'eau, battu, frotté, essoré et tordu à plusieurs reprises. L'évolution des techniques a permis de libérer les femmes d'un lourd fardeau.

Matériel de la laveuse : brouette, lessiveuse, baquet, planche à laver, battoir, brosse, garde-genoux...



La lessive au cours des âges

Avant l'industrialisation du savon puis plus tard de la lessive, le lavage s'effectuait avec différents composants que l'on trouvait dans la nature. Les lessives se sont faites d'abord à base de plantes telles que la **saponaire**. Les tiges et les racines de la saponaire mises en décoction produisaient une mousse détergente qui pouvait être employée comme shampooing ou savon.

Puis la lessive s'est faite à la **cendre de bois**. Les meilleures cendres étaient celles de fougère ou de certains bois, mais il fallait éviter celles de chêne et de châtaignier car leur forte teneur en tanin pouvait tacher le linge. Il fallait faire bouillir l'eau puis hors du feu ajouter la cendre, laisser infuser quelques minutes, y plonger le linge, puis le lendemain aller à la rivière ou au lavoir pour taper, froter et rincer le linge. Les sels de potasse contenus dans la cendre servaient de détachant.

Puis à la cendre, peu à peu, se substituent les **cristaux de soude** (courant XIX^{ème}).

Le fameux **savon de Marseille** provient du savon originaire d'Alep rapporté par les Croisés au XII^{ème} siècle, le mode de fabrication de ce dernier est à base d'huile d'olive et d'huile de baies de laurier. La cité phocéenne possède dès le XII^{ème} siècle ses manufactures de savon. La formule du savon de Marseille, préparé à partir d'huile d'olive, a été réglementée sous Louis XIV puis au XVII^{ème} siècle. Au XIX^{ème} siècle cette industrie est à la pointe de la chimie de l'époque. Après 1950 l'essor des détergents de synthèse entame son déclin.



Les **détergents de synthèse** font leur apparition en 1952.

Laver ne suffisait pas, pour avoir un linge vraiment blanc il fallait **blanchir** le linge. Après la lessive à la rivière ou au lavoir, on devait étendre le linge blanc sur des prés fauchés. Puis au début du XX^{ème} siècle des boules de bleu (poudre à base d'indigo) étaient utilisées dans l'eau de rinçage pour rendre le linge étincelant.

Lavoir Sainte-Henriette

2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle

Extérieur

Bâtiment rectangulaire de 16,70 m x 9,60 m. L'accès se fait par 2 portes opposées sur la façade principale. Elles sont surmontées d'ouvertures vitrées.

A la place des portes, des grilles en fer forgé installées en 2010 permettent une vue dégagée sur l'intérieur.

Le nom *Sainte-Henriette* apparaît dans un bandeau stylisé sur le pignon nord au dessus de la baie vitrée.

Les angles ont été restaurés à la chaux et au ciment blanc en 2010.



Intérieur



Sol et fond de bassin pavés.

Très belle **charpente** en chêne et résineux.

Les plans inclinés du bassin ont été restaurés en ciment en 1946.

L'éclairage, uniquement naturel, se fait par une grande baie vitrée sur chacun des pignons (sud et nord), et par 2 séries de 2 fenêtres sur les façades est et ouest.

Une **cheminée** en briques côté sud pour les journées d'hiver.

De longues barres en chêne pour poser le linge.

Le bassin rectangulaire (L : 9 m, l : 3,50 m, P : 40 cm) est alimenté par la source de la Mardelle. Cette source sort de terre au niveau de la fontaine publique (sur la route de Saveteux), cette dernière apparaît sur le cadastre de 1845. A la construction du lavoir Sainte-Henriette, le ru de la Mardelle qui passait à travers champs a été dévié (le long de la route de Saveteux) pour alimenter en eau ce lavoir. La réfection de la canalisation de la fontaine publique au lavoir a été réalisée en 1945.